

## DISCOURS 28

Frères et pères, observez comment vous écoutez. Le Christ-Dieu dit en effet : «Scrutez les Écritures.» – Et pourquoi dit-il cela ? D'abord, pour que nous soyons instruits de la voie qui mène au salut; ensuite, pour qu'en marchant sans nous détourner, par la pratique des commandements, nous arrivions jusqu'au salut de nos âmes. Et qu'est-ce donc que notre salut ? Jésus, le Christ; comme l'ange, se dressant devant les bergers, le leur dit : «Voici que je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie, qui sera pour tout le peuple : c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans ta ville de David.» Hâtons-nous donc tous et chacun, bien-aimés, courons énergiquement sans nous charger de rien de lourd, de mondain, d'encombrant, qui risquerait de nous faire ralentir le pas et de nous empêcher d'arriver et d'entrer dans la ville de David. Je vous en prie, par la grâce qui agit en vous, ne négligez pas votre salut, mais debout ! trêve à cette espèce de sommeil de la présomption mauvaise et de la négligence, ne nous arrêtons pas, ne nous asseyons pas : jusqu'à ce que, sortis du monde, nous trouvions et apercevions là-haut notre Sauveur et Dieu, pour nous prosterner et tomber à ses pieds. Et d'ici-là, ne nous arrêtons pas, jusqu'à ce que lui aussi nous dise : «Vous, vous n'êtes pas du monde, mais c'est moi qui vous ai choisis du monde.»

Comment donc arrive-t-on à ne pas être du monde ? En te crucifiant pour le monde, et le monde pour toi, comme l'a déjà dit Paul : «Pour moi le monde a été crucifié et moi pour le monde.» – «Et quel est le rapport, demandes-tu, de ces paroles-ci avec les premières ?» – Réponse : «Autres sont les paroles, mais unique et identique le sens des unes et des autres.» De même en effet que celui qui est en dehors de la maison ne voit pas ceux qui sont enfermés à l'intérieur, celui qui est crucifié au monde ou mortifié n'a devant les choses du monde aucune sensation. Et de même encore que le corps mort, ni devant les corps vivants ni devant les morts qui gisent avec lui, ne ressent la moindre sensation, celui qui dans l'Esprit divin est sorti du monde, étant en compagnie de Dieu, ne peut ressentir aucune sensation devant le monde ou les choses du monde.

C'est ainsi, par conséquent, frères, que se produit, dès avant la mort, la mort, et dès avant la résurrection des corps la résurrection des âmes, en oeuvre, en puissance, en expérience et en vérité. Car les sentiments mortels étant éliminés par l'intelligence immortelle et la mortalité chassée par la vie, l'âme alors, comme ressuscitée d'entre les morts, se voit elle-même sans doute possible, de même que se voient ceux qui s'éveillent du sommeil, et elle reconnaît celui qui l'a ressuscitée, Dieu; et, le comprenant et lui rendant grâces, elle adore et glorifie son infinie bonté. Le corps, au contraire, par rapport à ses propres désirs, n'a pas le moindre souffle, mouvement ou souvenir, mais il se trouve en pareil cas absolument mort et inanimé. Il arrivera fréquemment dans ces conditions que l'homme oublie pour ainsi dire jusqu'à ses (facultés) naturelles, son âme poursuivant une existence tout intellectuelle dans ce qui est au-dessus de la nature. Et c'est normal : «Marchez par l'Esprit, dit en effet (l'Écriture), et vous n'accomplirez pas le désir de la chair.» Car morte, comme je l'ai dit, du fait de la venue de l'Esprit, la chair nous laissera désormais sans ennui et vous vivez sans entraves, puisque «la loi n'est pas portée pour le juste,» selon le divin Apôtre, c'est-à-dire pour celui qui a une conduite au-dessus de la loi. «Là en effet, dit-il, où est l'Esprit du Seigneur là aussi est la liberté,» liberté à coup sûr de l'esclavage de la loi. Car la loi est un guide, un pédagogue, un conducteur et un maître de justice, par le fait de dire : «Tu feras ceci et cela» et par contre : «Ceci et cela, tu ne le feras pas.» Mais pour la grâce et la vérité, il n'en est pas ainsi : mais comment, alors ? «Tu feras et diras tout selon la grâce qui t'a été donnée et qui parle en toi, comme il est écrit : «Et ils seront tous instruits par Dieu,» non pas en apprenant le bien par des lettres et des caractères mais en s'en instruisant dans le saint Esprit, et non dans la parole seulement mais, dans la lumière de la parole et la parole de la lumière, mystiquement initiés aux choses divines. «C'est alors en effet que pour vous-mêmes comme pour le prochain, est-il dit, vous serez des maîtres», et plus que cela : la lumière du monde, le sel de la terre.

Ceux donc d'avant la grâce en tant que vivant sous la loi, se trouvaient également assis sous son ombre; mais ceux qui sont arrivés après la grâce et le jour, ont été libérés de l'ombre ou esclavage de la loi, c'est-à-dire élevés au-dessus d'elle, comme par une échelle – la vie évangélique –, transportés dans les hauteurs et partageant la vie du législateur, législateurs eux-mêmes plutôt qu'observateurs de la loi.

Y a-t-il donc quelqu'un qui ait des oreilles pour entendre, qu'il puisse percevoir par l'ouïe le sens de ce que dit l'Esprit ? Y a-t-il, maintenant, quelqu'un qui possède le sens du Christ, pour bien sentir, d'une façon digne de Dieu, ce qu'il écrit ? Se trouvera-t-il, maintenant, quelqu'un qui ait le Christ parlant en lui, pour être capable de bien interpréter les mystères cachés dans les

paroles ? «Car nous parlons d'une sagesse, est-il dit, non de celle de ce siècle-ci qui s'évanouit, mais d'une sagesse dans le mystère qui a été dissimulée» sans doute à la plupart, mais est pour nous révélée, oh combien ! et connue, pour nous qui cheminons dans la crainte de Dieu et regardons sans cesse vers lui. Nous ne parlons pas en effet de ce que nous ne savons pas, mais nous témoignons de ce que nous savons : que déjà dans les ténèbres brille la lumière, dans la nuit et le jour, dedans et dehors, dedans dans nos coeurs, dehors dans notre intelligence; nous baignant d'un éclat sans déclin, sans vicissitude, sans changement, sans contour, parlante, agissante, vivante et vivifiante et transformant en lumière ceux qu'elle éclaire. Nous, nous témoignons que Dieu est lumière; que ceux qui ont été jugés dignes de le voir l'ont tous contemplé comme lumière; que ceux qui l'ont reçu l'ont reçu comme lumière, parce que devant lui marche la lumière de sa gloire, et qu'il est impossible qu'il apparaisse sans lumière; que ceux qui n'ont pas vu sa lumière ne l'ont pas vu non plus, parce que c'est lui la lumière; que ceux qui n'ont pas reçu la lumière n'ont pas encore reçu la grâce, car ceux qui ont reçu la grâce ont reçu la lumière de Dieu et Dieu lui-même, comme l'a dit la lumière, le Christ : «J'habiterai en eux et m'y promènerai.»

Mais ceux qui n'ont pas encore fait l'épreuve ni été jugés dignes de cela, sont tous, dans ce cas, sous la loi d'avant la grâce : esclaves, disciples d'esclaves, auditeurs de la loi, enfants de la servante, fils des ténèbres, voilà leur sort, qu'ils soient empereurs ou patriarches, hiérarques ou prêtres, gouvernants ou gouvernés, laïcs ou moines, ascètes ou supérieurs, pauvres ou riches, malades ou en bonne santé physique. Car tous ceux qui sont assis dans les ténèbres sont fils des ténèbres et ne veulent pas faire pénitence. La pénitence, en effet, est la porte qui fait sortir des ténèbres et entrer dans la lumière. Celui donc qui n'est pas entré à la lumière n'a pas franchi de la bonne manière la porte de la pénitence; car, s'il l'avait franchie, il serait dans la lumière. Mais qui ne fait pas pénitence pêche, du moment qu'il ne fait pas pénitence : «Car pour qui sait faire le bien et ne le fait pas, est-il dit, il y a péché.» Or, qui fait le péché est esclave du péché, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, pour que ses oeuvres ne soient pas manifestées. Pour le moment en effet, entrés volontairement et de notre plein gré, par la pénitence, vers la lumière, nous sommes sans doute convaincus et jugés, mais cela c'est en secret et d'une façon dissimulée, dans la chambre intérieure de nos âmes, grâce à la pitié et à l'amour de Dieu pour les hommes, que nous le subissons pour la purification et la rémission de nos fautes, je veux dire que Dieu seul – avec nous-mêmes – sait et voit notre sort alors au contraire, c'est-à-dire à l'avènement du Seigneur, contre ceux qui refusent maintenant de venir à la lumière et la haïssent, la lumière qui se cache pour le moment sera révélée et tout ce qu'ils ont caché sera manifesté. Et tels nous sommes maintenant entre les hommes, tous et chacun, nous qui nous dissimulons et refusons de manifester notre état par la pénitence, tels alors la lumière nous fait et nous fera apparaître et manifester, pour Dieu et pour les autres.

Regarde un peu, à ce moment, quelle honte ! C'est comme une maison qui a ses portes fermées en dedans et où se trouve l'un d'entre nous : si, parce que personne ne le voit du dehors, il pêche sans se gêner, en se livrant à l'adultère ou à la pédérastie ou en faisant d'autres ignominies, et qu'ensuite, tout à coup on le surprenne en train de faire le mal, de quelle honte il est couvert ! Ou encore, autre exemple, si quelqu'un complotte contre l'empereur et expose par écrit ses projets contre lui, ou simplement dit et projette quelque chose de défendu en se tenant caché, encore une fois, au-dedans d'une maison – et qu'alors, l'empereur se présentant avec tout le sénat et en plus sa garde ordinaire pour entourer la maison, le bâtiment soit tout à coup enlevé d'un seul bloc et l'homme en question dévoilé avec tous ses projets, quel châtement et quelle condamnation il subit ! Eh bien, il en sera alors de même pour tous les habitants du monde : tandis que la nuit sera illuminée comme le jour, toute maison et caverne et le ciel même et la terre seront enlevés, et tous ceux qui n'ont pas revêtu le Christ, c'est-à-dire qui n'ont pas reçu la lumière dont nous avons parlé et ne se sont pas trouvés d'avance en elle, lumière eux-mêmes, tous apparaîtront nus et seront de tous côtés emplis d'une honte extrême. Et il y a plus : toute action de chacun, bonne aussi bien que mauvaise, toute parole, pensée et souvenir, tout ce qui a pu naître en nous dès l'instant de notre naissance et jusqu'à notre dernier souffle apparaîtra alors rassemblé là-haut, en chaque homme. Et à quoi donc comparer, frères, cette honte, cette seule honte, à ce moment ? Ou quel châtement plus grand que cette peur et cette confusion, pour ceux qui, je le répète, se trouveront alors dans cet état, ténébreux, sans l'Esprit pour les illuminer ? Quelle est la vie, quelle est la conduite que doit tenir l'homme assis dans les ténèbres, pour qu'à l'éclat soudain de la lumière ne se découvre pas en lui la tache de quelque pensée ou action ? Hâtons-nous donc, mes frères, dès à présent, d'entrer grâce à la pénitence par la porte étroite et de voir la lumière du dedans. Oui, je vous en prie, ne nous décourageons pas de frapper, de

chercher, de demander, avant qu'on nous ait ouvert et donné et prêté l'oreille : bien plus, jusqu'à ce que nous entrions, recevions la lumière et la possédions, inextinguible, en nos coeurs.

Mais ne nous trompons pas non plus nous-mêmes, ne marchons pas à la suite des désirs de notre chair en fornicant dans nos machinations, en nous établissant nous-mêmes docteurs, c'est-à-dire en devenant supérieurs, hiérarques et prêtres, au mépris de Dieu et de notre propre salut. Si en effet, après la parole de Jésus à Nicodème : «Si quelqu'un ne renaît d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu» et la réplique de Nicodème : «Comment l'homme peut-il renaître, une fois vieillard ? Peut-il entrer à nouveau dans le sein de sa mère et naître ?» Jésus lui adressa un reproche en ces termes : «C'est toi le docteur d'Israël et tu ne connais pas cela ?» bien qu'il n'eût pas encore fait le moindre acte de foi ni rien su des choses de la grâce –, quelle condamnation ne méritons-nous pas, nous qui sommes docteurs après la grâce et ne savons pas les mystères de la grâce, nous qui avons bénéficié d'un tel enseignement, sommes chaque jour enseignés par les apôtres, les prophètes, les docteurs, le Seigneur lui-même, et recevons d'avance leur témoignage ? Si en effet nous ne savons pas comment nous devons nous conduire en cette vie, ni comment nous devons pour commencer croître dans les bonnes oeuvres et nous offrir comme serviteurs à la justice – comme des serviteurs qui se tiennent devant le Seigneur et non devant les hommes et ont promis de servir sans reproche le Dieu vivant –, ni quelles conditions et quelles qualités sont d'abord exigées de nous pour être à la tête des autres, – comment, dis-moi, nous charger de la garde et du soin du troupeau du Maître ? comment le paître selon la volonté du chef des pasteurs, le Christ, et l'emmener vers les pâturages toujours verts ? Mais, oh ! quel endurcissement est le nôtre, quel mépris de Dieu et des choses divines ! Tel l'aspic, en effet, nous nous bouchons les oreilles, devenus semblables à des sourds et à des muets à l'égal des morts, aveugles pour les sens de notre âme, sans percevoir les paroles prononcées, sans savoir s'il existe seulement une religion chrétienne : nous ignorons jusqu'au mystère de l'Incarnation, nous ne savons rien au juste des mystères des chrétiens, mais c'est comme au sujet de la lumière de la connaissance, ou plutôt c'est la lumière même de la connaissance que dans notre impudence nous entreprendrons de faire voir à la foule ! La connaissance n'est pas la lumière, mais c'est la lumière qui constitue la connaissance, puisqu'en elle et par elle et d'elle tout (vient) : c'est elle dont pour notre part nous refusons la vision, dénonçant par là que nous ne sommes ni renés, ni venus à la lumière d'en haut, que nous sommes encore des embryons ou, pour parler plus exactement, des avortons – nous qui usurpons les places sacrées et envahissons les trônes apostoliques, nous qui, et c'est le plus terrible, à prix d'argent, pour la plupart, sans nulle crainte de Dieu, achetons la prêtrise et qui, comme des pasteurs, – alors que nous ne sommes jamais seulement devenus agneaux –, cherchons à gouverner le troupeau royal, et cela dans le seul but d'emplier notre ventre, comme des bêtes sauvages, et d'accomplir toutes les autres actions que réclame la soif du mal, ainsi que le désir et l'instinct tourné vers les choses d'en bas.

«Étaient-ils ainsi au commencement, frères, les apôtres ? Étaient-ils ainsi, les successeurs des apôtres? et nos pères et maîtres? Malheur à l'audace effrayante de telles gens ! Car ce n'est pas seulement en matière de biens sensibles qu'ils deviennent des traîtres et des trafiquants sacrilèges, eux qui n'ont d'yeux que pour leur bourse, – c'est sur la richesse divine elle-même qu'ils vont jusqu'à porter la main ! Aussi ne rougissent-ils même pas de dire : «C'est à nous qu'il appartient de lier et de délier, c'est cela que nous avons, pour la vie présente, reçu d'en haut.» Oh, quelle impudence, pour ne pas dire quel comble d'égarement ! De qui donc, eh dis-moi, toi ! et en vertu de quoi, as-tu reçu d'en haut ce pouvoir ? Est-ce pour avoir tout abandonné et suivi le Christ ? pour avoir méprisé la gloire terrestre ? pour être devenu humble d'esprit ? pour avoir tout vendu et donné aux pauvres ? pour avoir perdu ta vie ou l'avoir fait mourir au monde, sans la trouver en aucune volonté de la chair ? Ou bien est-ce que toi aussi, comme jadis les disciples du Christ, tu l'as entendu de sa bouche, aurait-il soufflé sur toi et dit : «Reçois l'Esprit saint. Ceux à qui tu remettras leurs péchés, ils leur sont remis; ceux à qui tu les retiendras, ils seront maintenus ?

«Mais ce pouvoir appartient aux prêtres, dit-on.» Je le sais moi aussi : c'est la vérité. Mais pas à tous les prêtres purement et simplement : à ceux qui exercent le sacerdoce de l'évangile en esprit d'humilité et mènent une vie irréprochable, qui se vouent tous les premiers au Seigneur et, comme une victime parfaite, sainte, agréable, rendent intérieurement dans le temple de leur corps, de façon spirituelle, un hommage pur, accueillis et présentés sur l'autel d'en haut, offerts par le Christ pontife comme une offrande parfaite à Dieu le Père, changés et transformés par la puissance de l'Esprit saint et transfigurés dans le Christ qui pour nous est mort et ressuscité dans la gloire de la divinité; qui jour et nuit, dans une humilité parfaite, font pénitence, s'affligent et prient avec larmes, non seulement pour eux, mais pour le troupeau qui leur a été confié et pour

toutes les saintes Églises de Dieu qui sont dans le monde. Et ce n'est pas tout : ils pleurent amèrement en présence de Dieu sur les fautes d'autrui, ils ne consomment rien de plus que la nourriture nécessaire, ils ne se ménagent aucune espèce d'égard ou de jouissance corporelle mais, comme il est écrit, «marchent en esprit et n'accomplissent pas le désir de la chair;» en outre, pour personne, ni pauvre ni riche, ni gouvernant ni gouverné, ni même celui qui porte le diadème en personne, ils ne font de privilège, au prix de la justice et du commandement de Dieu; aucun prétexte de pitié, aucun motif de cadeau reçu, de crainte, d'amour ou d'autre réalité quelconque, visible ou invisible, ne les amollit ni ne les entraîne à laisser de côté ou à transgresser le commandement du Dieu qui est au-dessus de tout.

Voilà ceux à qui il appartient de lier et délier, d'exercer le sacerdoce et l'enseignement, non à ceux qui ont seulement reçu des hommes suffrage et nomination. «Car ce n'est pas de soi-même, est-il dit, qu'on reçoit cet honneur, mais quand on est appelé par le Seigneur.» Il n'est pas dit : quand on accepte le suffrage des hommes, mais : quand on a été de la part de Dieu prédestiné et préordonné pour cela. Car ceux qui viennent de la part des hommes et par les hommes sont des voleurs et des brigands, comme l'a dit le Seigneur : Je suis la porte. Tous ceux qui sont venus et qui viennent, non par moi, mais d'ailleurs, par escalade, sont des voleurs et des brigands.»

Ne vous y trompez donc pas, frères, celui qui vit dans les ténèbres est en dehors de la porte et celui qui croît entrer et qui n'entre pas par la lumière est, lui aussi, en dehors de la bergerie. Si en effet le Christ est la lumière du monde, et la porte, c'est le coup sûr une porte lumineuse et pas purement et simplement une porte; et qui se trouve en elle, se trouve dans la lumière du monde. Mais, lumière du monde, il l'est non de façon sensible aux yeux, mais de façon intelligible pour la contemplation. Car le soleil sensible n'illumine que les yeux corporels, non des hommes seulement moi aussi des animaux sans raison, quadrupèdes aussi bien qu'oiseaux; le soleil intelligible, celui qui est apparu dans le monde, seulement tes âmes raisonnables. Mais même celles-ci, il ne saurait les illuminer toutes sans distinction et sans (égard aux) autres mérites. Car il n'est pas inanimé ou pour mieux dire sans vie, pas plus qu'il n'est un esclave ou une créature, mis au service des autres, à la façon de ce soleil sensible qui se lève sur les justes et les injustes et sur les méchants en même temps que sur les bons. Mais même si on l'appelle lumière, si on lui donne le nom de soleil, il est pourtant au-dessus de toute lumière et au-dessus du soleil, comme l'auteur et le Maître de la lumière et du soleil, lui qui est vie et vivifiant, vérité, justice et sanctification, simple, sans composition, bon, toute bonté et au-dessus du toute bonté. Ainsi, en tant qu'il est et est appelé vérité, pour ceux qui se convertissent véritablement il se fait vérité; en tant que justice, pour ceux qui haïssent toute injustice il est justice; en tant que sanctification, pour ceux qui se sont lavés et purifiés par les larmes, (sanctification); en tant que simple, pour ceux qui ne portent en eux nulle malice ou méchanceté (il est simple); en tant que sans composition, pour ceux qui n'ont aucune duplicité ni l'âme partagée ou incrédule (il est sans composition); en tant que bon, (bon) pour ceux qui aux oeuvres spirituelles de la pénitence ne joignent pas des soucis et des préoccupations corporelles ou mondaines, qui ne mêlent pas aux premières le levain des secondes mais, dans la nudité de leur conscience et de leur âme résolue, s'approchent de lui sans nulle malice –, eux dont il accueille l'absence d'artifice, qu'il emplit sur-le-champ de toute espèce de bien et qu'il rend aussitôt, en se révélant et en leur apparaissant, participants des biens qui dépassent l'intelligence et la pensée.

«Et qui, dis-tu, reconnaîtra les hommes comme ceux-ci, si du moins il y en a encore ?» – Celui qui est éclairé d'en-haut par l'Esprit. Mais celui qui parle sans les connaître, pourquoi donc accepte-t-il même de recevoir l'attestation d'autrui ? Il ne sait donc pas que, même si c'est par ignorance qu'il a fait entrer le loup parmi les brebis du Christ, c'est lui qui sera tenu pour responsable des brebis? «Et qui les connaît ? dis-tu : il est homme et il ignore ce qu'il y a dans le coeur.» A moins d'être aveugle, il n'ignorera jamais l'homme en question. Comment donc celui qui y voit ne distinguera-t-il pas une brebis d'un loup, un brigand d'un pasteur ? Mais s'il est aveugle en cette matière, qu'il cherche un conducteur et un guide, ou plutôt qu'il cesse d'agir et de distinguer de la sorte, sans faire le guide des autres ni leur donner quelqu'un comme guide, quand même il aurait le témoignage du monde entier pour lui. Car voici ce que je dis : c'est que celui qui voit de façon spirituelle et entend de même, quand il aperçoit quelqu'un, le rencontre et l'entretient fréquemment, voit son âme, sinon quant à son essence au moins quant à son état, et quelles sont ses qualités et ses dispositions. Si donc il a été jugé digne de participer à l'Esprit saint, c'est dans la vision même de celui-ci qu'il trouve cette connaissance. Mais si celui qu'il voit est encore imparfait au point de vue de la grâce et n'est pas encore devenu déiforme, c'est à ses paroles surtout que le reconnaîtra celui qui le voit et l'entretient, comme notre Maître et Dieu l'a

lui-même signifié par ces mots : «A leurs fruits vous les reconnaîtrez,» et encore : «Comme l'arbre au fruit, de même, pour l'homme, c'est à sa parole qu'on connaît ce qu'il est.»

En outre lui aussi (est reconnu) par ceux dont la raison et les sens de l'âme sont sains : car le reste des hommes, devant les oeuvres elle-mêmes, reste privé de sensibilité et de discernement. En effet, voyant quelqu'un qui jeûne avec de la vanité, ils l'approuvent, et condamnent celui qui mange avec de l'humilité. Un autre qui fait abstinence avec humilité est de leur avis un hypocrite; quant à celui qui mange avec gourmandise, ils le jugent simple et sans artifices, ils prennent même plaisir à manger souvent avec lui, s'encourageant ainsi dans leurs propres passions. Bien plus, même ceux qui jouent les fous et parlent à tort et à travers de sottises et de futilités, qui affichent des manières incongrues et invitent les autres à rire, ils les regardent comme si, par de pareilles ruses ou censées telles, manières, paroles, ils s'efforçaient de dissimuler leur vertu et leur impassibilité, et ils les honorent comme impassibles et saints. Mais ceux qui vivent dans la dévotion, la vertu, la simplicité de coeur, ceux qui sont réellement des saints, ils les négligent, comme un homme quelconque parmi les autres, et les laissent de côté. D'autres encore regardent le bavard et le prétentieux comme instructif au contraire et spirituel, mais le silencieux et celui qui se fait scrupule d'une parole vaine, ils le déclarent un sauvage et un muet. D'autres se détournent de celui qui parle dans l'Esprit saint comme d'un outrecuidant et d'un orgueilleux, blessés par ses paroles plutôt que portés à la componction, mais pour celui qui, de son propre fonds ou de ce qu'il a appris, débite de belles paroles et les trompe sur leur salut, ils n'ont pas assez de louanges et d'approbations. Et ainsi entre eux tous il n'y en a pas un capable de voir et de discerner droitement et conformément à la réalité.

En effet, qui est aveugle sur un point est aveugle pour tout, et de même qui est sourd est sourd pour tout. Il n'est donc pas vrai que l'aveugle voie celui-ci, non celui-là; que le sourd entende la voix de celui-ci, non de celui-là; ils sont totalement, l'un comme l'autre, privés de sensations. Pareillement, par suite, quiconque est insensible à l'Un est insensible à tout et de même qui a la sensation de l'Un est en état de sentir, hors de portée de toute sensation : il est en état de sentir tous les êtres, et ne tombe pas sous leurs sens. Qui est sourd à la Parole est sourd à toute voix, de même qui entend la Parole entend tout : ce dernier est atteint de surdité pour toute voix, il entend tout et il n'entend rien, sauf ceux-là seuls qui dans la Parole tonnent leurs paroles, ou plutôt non, pas eux, mais seulement la Parole qui dans leur voix parle sans voix. Qui est aveugle pour l'Un est absolument aveugle pour tout; qui voit clair dans l'Un jouit de la contemplation de tout, s'abstient de la contemplation de tout, se trouve dans la contemplation de tout, est en dehors de ce qu'il contemple. Étant dans l'Un, il voit tout et, étant en tout, du tout il ne voit rien. Ainsi, qui voit dans l'Un aperçoit par l'Un et lui-même et tous les hommes en toutes choses, et caché en lui du tout il ne voit rien. Par conséquent, qui entend, voit et sent, sait le sens de ce qui est dit, mais qui ne le sait pas manifeste qu'il n'a même pas les sens de l'âme éclairés et sains, et dans ces conditions, il ne sait pas encore qu'il est «un adorateur mixte, terrestre et céleste, passager et immortel, régnant sur les choses de la terre et sujet de la royauté d'en-haut, spectateur de la création visible, initié à la création intellectuelle», comme l'a dit quelqu'un de réputé dans la théologie. Mais, étant à l'honneur, il a été nus au rang des bêtes sans intelligence et leur est devenu semblable. Et, devenu leur semblable, il reste toujours tel, tant qu'il n'a pas été converti, rappelé ou ramené à sa première dignité selon le don que dispense notre Maître et Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu. Étant encore une bête sans raison, pour m'exprimer comme David, âne peut-être ou boeuf ou porc, de ceux à qui Dieu ne (veut pas qu'on) donne les perles de la connaissance ineffable, il n'a en aucune façon, dans l'homme rationnel et intellectuel, revêtu l'image de notre Seigneur Jésus Christ, homme céleste et Dieu. Mais faute d'avoir pris, en toute conscience et connaissance, ce vêtement, il n'est que chair et sang, ne pouvant recevoir par la parole le sentiment de la gloire spirituelle, de même que les aveugles de naissance sont incapables de voir par la parole seule la lumière du soleil. Mais venez, vous qui possédez en vous la lumière intelligible, et par elle rendons gloire au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.